

Nos prochains spectacles

Une Envie de tuer sur le bout de la langue
de Xavier Durringer (Éditions THEATRALES)
mise en scène David Géry
du 19 janvier au 21 février 1999

Mistero Buffo Caraïbe
texte Dario Fo
traduction Daniel Bonetti, Agnès Gauthier, Ginette Herry et Claude Perrus (Editions Dramaturgie)
mise en scène Dominique Lurcel
du 9 mars au 11 avril 1999

Griffon théâtre
Pierre Leenhardt
Porte Saint-Pierre
rue de l'Evêché - 44000 Nantes
Tél. & fax 02 40 32 90 56

Administration et tournée :
Jack Salom
Tél. 01 43 38 60 85
Attachée de presse :
Françoise Chevaillier
Tél. 01 42 00 09 19/06 11 60 54 32

Théâtre de la Tempête -
Cartoucherie
route du Champ de manœuvre
75012 Paris
Administration 01 43 74 94 07
Location 01 43 28 36 36
Fax 01 43 74 14 51

Le Théâtre de la Tempête
est subventionné par le
ministère de la Culture
et la Ville de Paris.

I.M.L.P. - 24, RUE M. LE PRINCE, PARIS 6^e - 01 43 26 73 40



Mattis et les oiseaux

d'après *Les Oiseaux* de TARJEI VESAAS
traduction RÉGIS BOYER,
(Éditions Plein Chant)
adaptation PIERRE LEENHARDT
mise en scène ADEL HAKIM

avec

Anne de Broca
Hege

Phil Deguil
Jorgen

Pierre Leenhardt
Mattis

Collaboration artistique
Michel Bruguière

Décor
Yves Collet

Lumières
Marie Nicolas

Musique
Marc Marder

Son
Daniel Deshays

Régie
Gilles David,
Sébastien Marrey

■ du 15 janvier
au 21 février 1999
du mardi au samedi 20 h
dimanche 16 h 30

Production : Le Griffon Théâtre-Nantes, La Passerelle-Scène nationale de Saint-Brieuc, Le Fanal-Scène nationale de Saint-Nazaire avec la participation du Théâtre des Quartiers d'Ivry/LaBalance, l'Aide à la création du ministère de la Culture et le soutien du Groupement d'Action Culturelle de l'Ouest (GACO) et de l'ADAMI.

Le Griffon Théâtre est subventionné par la Ville de Nantes, le ministère de la Culture (DRAC Pays de la Loire) et la Région des Pays de la Loire.

Une première version du spectacle a été donnée aux Chantiers de Blaye en septembre 1997. La création a eu lieu à la Passerelle de Saint-Brieuc en novembre 1997.



Un Monde trop vaste

Mattis, un simple d'esprit, vit avec sa sœur, Hege, à la lisière d'une forêt, aux abords d'un lac. Il communique avec les arbres, les oiseaux, le vent. Les signes de la nature, il les interprète comme des symboles de sa propre existence. Hege, elle, s'accroche aux événements quotidiens comme à des planches de survie. Pour avoir consacré sa vie à son frère, elle n'a pas connu l'amour. Malgré les disputes, les exaspérations, les provocations, Mattis et Hege sont inséparables, comme ces deux arbres enchevêtrés qui se dressent devant leur maison. Jusqu'au jour où l'Autre, venu du monde réel, fait irruption dans leur vie, cet Autre avec sa lucidité, son bon sens, son goût du travail et de l'argent, sa capacité à rassurer, avec son imparable logique de chasseur, de laboureur ou de bûcheron. En séduisant Hege, il brisera l'attente, bousculera le temps, et rejettera Mattis dans l'infinie solitude.

La tension entre responsabilité et culpabilité qui anime chacun des personnages parcourt la trame, tissée tout en douceur de ce conte nordique, un conte qui oscille constamment entre l'univers mental peuplé de créatures mythiques de Mattis et le monde matériel, avec ses règles incontournables et son involontaire, sa naturelle cruauté.

La sobriété des dialogues, le poids des silences, l'enjeu d'une tragédie qui se situe au-delà des mots suscitent un univers qui peut faire songer à Maeterlinck comme à des réalisateurs tels que Bergman, Dreyer ou Tarkovski ; l'écriture de Tarjei Vesaas (1897-1970) n'en demeure pas moins unique, empreinte d'une musicalité pleine de tendresse et de compassion pour ces êtres égarés dans un monde trop vaste pour eux.

Adel Hakim

Hege s'en alla en frétilant. Elle s'était mise à frétiler beaucoup plus qu'avant, spécialement avec son amoureux. Elle tenait la maison avec prestesse, elle s'épanouissait. Certes, Mattis remarquait comme elle était changée. En revanche, il posait et reposait sa même question de tous les jours, fatigante : " Et qu'est-ce que, moi, je vais devenir ? "

Tarjei Vesaas, *Les Oiseaux*

La Force des ténèbres

Tu voilà déjà, ma fleur sombre... furent les mots de Tarjei Vesaas, ce Norvégien du Sud, à l'approche de la mort. C'était en 1970. Durant les soixante-treize années de sa vie, il avait rarement quitté la ferme familiale, à Vinje, dans le Telemark. On savait peu de choses sur celui qui était surnommé le " sphinx de Vinje " et qui avait fait du silence sa préférence. Quand il lui fallait parler de soi, il renvoyait les curieux à son roman, *Les Oiseaux*, au personnage de Mattis, l'idiot du village qui ne comprenait rien au monde des adultes et des " futés ", comme à un " autoportrait avec certaines réserves ".

Ses personnages sont ou bien des êtres solitaires qu'un vice de forme a rendu inaptés au monde et qui s'offrent en holocauste, ou bien des êtres qu'un drame a séparés du reste de l'humanité.

Vesaas ne pose son regard que sur les innocents et les réprouvés. Ceux qui ne sont pas encore de ce monde et ceux qui ne sont plus de ce monde. Que disent-ils, ces innocents comme ces réprouvés ? Que leur " besoin de consolation est impossible à rassasier ", pour reprendre le titre du livre de Stig Dagerman, admirateur de Vesaas et traducteur de son œuvre.

Ils quémangent une consolation qui illumine, mais dès l'instant où l'on entre dans la roue, *il n'y a*, dit Vesaas, *rien d'autre à attendre que le mal*. Nous cherchons la guérison et nous ne trouvons que la mort. Nous cherchons la consolation et nous ne trouvons que le mal. Car seules les forces élémentaires régissent le monde. L'humanité vit dans une paix somnolente, mais il suffit de rien, d'un éclair dans le ciel, de l'irruption d'un intrus pour que le masque tombe et qu'éclatent " puissance et énergie dangereuses ".

Je crois que l'être humain se dévoile plus et mieux dans sa détresse, dans sa tragédie, que dans une joie entière et simple, disait Vesaas.

Linda Lê